

CATHERINE MAURER, CATHERINE VINCENT (ÉD.), *LA COEXISTENCE CONFESIONNELLE EN FRANCE ET EN EUROPE GERMANIQUE ET ORIENTALE DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS*, LYON, LABORATOIRE DE RECHERCHE HISTORIQUE RHÔNE-ALPES, 2015, 362 P., ISBN 979-10-91592-12-3
Christian Grosse

Belin | « [Revue d'histoire moderne et contemporaine](#) »

2017/3 n° 64-3 | pages 185 à 187

ISSN 0048-8003

ISBN 9782410009880

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2017-3-page-185.htm>

Pour citer cet article :

Christian Grosse, « CATHERINE MAURER, CATHERINE VINCENT (ÉD.), *La coexistence confessionnelle en France et en Europe germanique et orientale du Moyen Âge à nos jours*, Lyon, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, 2015, 362 p., ISBN 979-10-91592-12-3 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2017/3 (n° 64-3), p. 185-187.
DOI 10.3917/rhmc.643.0185

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Comptes rendus

STEFANO MESCHINI,

*La seconda dominazione francese
nel ducato di Milano. La politica e gli uomini
di Francesco I (1515-1521),*

Varzi, Guardamagna, 2014, 328 p.,
ISBN 978-88-98832-07-1

Le duché de Milan et ses vicissitudes, entre XV^e et XVI^e siècles, se situent au centre des recherches de Stefano Meschini. Son premier travail concerne la vie et l'œuvre d'un noble humaniste, Bernardino Corio, ayant vécu à la cour des Sforza; ont suivi deux ouvrages sur

la première domination française à Milan (1499-1512) sous Louis XII. Le présent ouvrage est donc le deuxième volet d'un dessein plus vaste : une reconstruction historique approfondie des événements dans le duché de Milan à la Renaissance. Tandis que les études relatives à la période de la première domination française sur le Milanais sont nombreuses, les ouvrages dédiés à la deuxième s'avèrent plus rares. S. Meschini déplace notre attention des jours de gloire de la bataille de Marignan à la mi-septembre 1515 vers la gestion du duché durant les six années suivantes. Les nouveaux maîtres de Milan doivent alors faire face à une multitude de difficultés, du mécontentement gibelin au banditisme, des diverses doléances des Milanais aux relations tumultueuses des dirigeants français entre eux.

Cet ouvrage s'adresse à un public averti et expert. Il examine différents épisodes de la vie du duché de manière très détaillée, et l'appareil scientifique est considérable. L'auteur puise dans les documents, déjà publiés ou inédits, conservés dans l'archive *Sforzesco* et dans l'archive de l'État de Milan, mais les témoignages qu'on y retrouve sont lacunaires. S. Meschini se tourne alors, principalement, vers les archives de certaines puissances étrangères – comme Mantoue ou Ferrare, Florence ou Venise – qui maintiennent des ambassadeurs permanents dans la Milan française. Il se fonde aussi sur les nombreuses chroniques et les différents mémoires et annales de l'époque : le *Journal* de Barrillon, les *Mémoires* de Florange ou des frères du Bellay, les *Orazioni e lettere* de Morone, la *Cronaca* de Grumello et tant d'autres, parmi lesquels, incontournables, la *Storia d'Italia* de Guichardin et la *Historiae sui temporis* de Jove.

Le livre se compose de deux parties : la première est consacrée à la description des faits, de la conquête française et la consolidation du pouvoir à la crise et, finalement, à la perte du duché. L'auteur parcourt ces années si denses avec précision, des faits strictement inhérents au duché s'imbriquent à d'autres, relatifs à l'évolution de la politique française au plan international. Le lecteur est amené alors à passer les Alpes à la suite du nouvel Hannibal, à entrer triomphalement dans la ville de Milan avec le souverain, à assister aux épisodes de violence au sein de la noblesse locale; d'autre part, il plonge aussi dans les négociations fébriles pour l'élection impériale ou dans les préparatifs de la fastueuse entrevue du Camp du Drap d'Or, pour revenir aux échanges diplomatiques avec les Helvétiques ou les Vénitiens. La deuxième partie s'intéresse aux hommes de l'administration du duché : les Français cumulent souvent des charges en Italie et en France, les Italiens, qui avaient fait parfois partie auparavant du gouvernement *sforzesco*, sont fréquemment pardonnés et accueillis au sein du nouveau régime – un exemple intéressant est celui de Galeazzo Visconti. Celui-ci en effet, l'un des plus importants protagonistes de la faction gibeline lors de la bataille de Marignan, quitte le parti de l'empereur pour se rapprocher des Français

pas ici de ces assertions, que je ne partage absolument pas. Disons seulement que le contenu de l'image n'est pas de la même nature s'il s'agit d'une feuille volante commanditée par Richelieu ou Mazarin (on peut alors parler de propagande), d'un tableau ou d'une statuette destinés au privé du prince, ou d'une peinture invisible dans l'éloignement de la voûte d'un palais, une imagerie sans public. Concédonsons à Y. Lignereux qu'il peut passer quelque chose des unes aux autres. Demeure, à ne considérer que le représenté, le risque d'une construction « hors sol » où l'imaginaire du roi risque d'être celui de l'historien. Nié jusqu'au règne de Louis XIV, le public fait soudain son apparition, suscité par la monarchie brusquement soucieuse de communiquer. Lorsque l'académicien Charpentier fait la promotion du français et du parler vrai, pendant du représenter vrai, c'en est fini des mystères et des *arcana principis*. S'ensuivrait un déplacement. « En rendant le public participant à sa gloire, paradoxalement le roi devient moins glorieux et les sujets plus attentifs aux soins de l'État » (p. 301) – non seulement participant, mais avec des exigences nouvelles. La « mutation esthétisante » qui affecte la fin du règne de Louis XIV, soit le rejet du parti figuratif (allégorie, mythologie, histoire ancienne, la « mythistoire » de J.-M. Apostolidès) par où se représentait la figure du roi, rend obsolète tout le système encomiastique. Cette reconnaissance du rôle du public intervient à mon sens trop tard.

Gérard SABATIER

Centre de recherche du château de Versailles

CATHERINE MAURER, CATHERINE VINCENT (ÉD.),

*La coexistence confessionnelle en France
et en Europe germanique et orientale
du Moyen Âge à nos jours,*

Lyon, Laboratoire de recherche historique Rhône-
Alpes, 2015, 362 p., ISBN 979-10-91592-12-3

Fruit d'un colloque organisé par la Société d'histoire religieuse de la France et l'université de Strasbourg en octobre 2012, ce volume a pour origine la théorie de la professionnalisation produite par l'historiographie allemande à partir des années 1980, en particulier dans les travaux de

W. Reinhard et H. Schilling. Face à une théorie dotée d'une grande « cohérence intellectuelle », qui se serait cependant transformée « en “prison de longue durée” de l'histoire allemande » (Catherine Maurer) et qui dirige l'attention des historiens avant tout vers les dynamiques de différenciation et de confrontation confessionnelles, l'ouvrage adopte une approche caractéristique de l'historiographie récente en multipliant les études de cas comme autant de nuances apportées à cette théorie longtemps dominante. Un récit alternatif à celui que propose le paradigme de la professionnalisation ne se reconstitue certes pas pour autant à partir de ces cas particuliers mais, à la lumière de la diversité des situations qu'ils donnent à voir, la logique d'affrontement entre communautés religieuses rivales tend à se dissoudre à l'intérieur d'une gamme étendue de modulations des rapports intercommunautaires. De la cohabitation la plus étroite à la séparation la plus nette, de l'intolérance la plus intransigeante, menant aux pires formes de violences (la Saint-Barthélemy étudiée par J. Foa) à la tolérance la plus indifférente, du conflit à la conciliation, toute une série d'aménagements est ainsi expérimentée et mise à jour par l'analyse finement contextualisée des cas particuliers, qui déclinent chaque fois ces différentes formes d'adaptation à la spécificité des circonstances et des conditions locales.

Alors que l'historiographie a tendance à privilégier l'analyse des rapports entre catholiques et protestants à partir du temps des Réformes, l'ouvrage étend à la fois

les communautés concernées et la période considérée. Les études qu'il rassemble portent en effet sur une durée qui s'étire du XI^e à la fin du XX^e siècle. En outre, les phénomènes de coexistence ou de confrontation analysés ne mettent pas seulement aux prises des chrétiens, mais aussi des chrétiens et des juifs (B.-M. Tock, R. Grosse, A. Kichelewski), des hérétiques, tels que les « Cathares » ou les hussites (U. Brunn, O. Marin), voire des « païens », comme les Samogitiens (L. Chollet). Si, comme l'indique le titre, la majorité des articles aborde des cas situés en France et en Europe germanique, la couverture géographique du volume est en réalité plus large. Elle comprend également la Pologne (A. Kichelewski), la Lituanie (L. Chollet) ou la Bohême (F. Muller). Mais de manière plus significative encore, ce sont moins des aires géographiques étendues, à l'échelle des royaumes ou du Saint-Empire (C. Duhamelle), qui sont prises en compte, que des territoires plus restreints, qui permettent une compréhension précise de la manière dont des équilibres démographiques, des rapports de force politiques, ou encore l'intrication des juridictions (L. Jalabert) jouent avec les interactions confessionnelles. Plusieurs articles se concentrent par conséquent sur des espaces urbains – Prague (F. Muller), Paris, Cologne (R. Grosse), Neuchâtel (B. Forclaz), Genève (S. Scholl), Metz et sa cohabitation entre catholiques, réformés et juifs (J. Léonard) – ou des régions, telles que l'Alsace (E. Clementz, A. Jantzen, C. Muller) et les confins occidentaux du Saint-Empire (L. Jalabert), le Languedoc et la Provence (C. Borello), ou encore des États plus réduits comme les Provinces-Unies (F. Muller), le Wurtemberg (M. Schnettger) ou la Suisse (K. von Greyerz). Les situations sociales examinées sont également très diverses, puisque l'adaptation des institutions d'assistance à la pluriconfessionnalité (E. Clementz), les rapports entre réseaux professionnels, amicaux ou familiaux et tensions confessionnelles (J. Léonard, B. Forclaz, J. Foa), ou encore les milieux artistiques ou savants, les cours princières, sont successivement examinés (F. Muller, C. Duhamelle, M. Schnettger).

Si cette ouverture géographique et la variété des situations étudiées permettent de multiplier les configurations spécifiques, elles comportent toutefois aussi le risque de dissoudre l'idée de « coexistence confessionnelle » vers laquelle pointe le titre du volume. Appliquée à la période médiévale, elle suppose l'existence de groupes clairement constitués et susceptibles de se définir eux-mêmes à travers la catégorie de « confession », alors que celle-ci revêt à l'époque moderne des usages nouveaux, de portée à la fois théologique, rituelle et juridique. Certaines études montrent d'ailleurs que les catégories sont parfois beaucoup plus flottantes au Moyen Âge : celle de « juifs » peut par exemple s'appliquer également à des non-juifs tandis que celles d'« hérétiques » ou de « cathares » expriment moins une conscience collective qu'une classification d'orientation répressive. L'ouvrage fournit à cet égard matière à réflexion en suggérant que la « coexistence confessionnelle », telle qu'on l'entend d'ordinaire pour l'époque moderne, prend peut-être naissance un peu plus tôt qu'on ne le juge habituellement, avec les disputes théologiques et les compromis laborieusement élaborés au XV^e siècle entre l'Église catholique et les hussites (O. Marin).

Mettre en évidence la diversité des formes concrètes de cohabitation constitue sans doute l'un des atouts de cet ouvrage. Était-il pour autant nécessaire de refléter cette diversité dans les langues de publication des chapitres ? Alors que la grande majorité des textes sont rédigés en français, deux font exception : l'un, en allemand, propose une réflexion ambitieuse sur la formation et la réception du terme de « cathares » (U. Brunn), alors que l'autre, en anglais, concerne les effets des conversions princières, à l'exemple du Wurtemberg (M. Schnettger). Les traductions coûtent

bien sûr cher, mais le maintien de textes isolés dans leur langue de rédaction risque de les écarter du champ de comparaison des situations que le volume met en œuvre.

Dans l'ensemble, l'ouvrage propose un vaste éventail de cas très minutieusement contextualisés, mais ouvrant la voie à des hypothèses plus générales. Une périodisation de la question de la coexistence religieuse en Europe ressort ainsi en filigrane et suggère que des accommodements ont pu être trouvés jusque vers la fin du XVII^e siècle. S'ils persistent parfois ensuite, l'époque qui suit, celle durant laquelle on assiste pourtant à la systématisation et à la diffusion d'une philosophie de la tolérance, semble donner paradoxalement lieu à des processus de durcissement des identités confessionnelles – le XIX^e siècle se dessinant dans cette perspective comme « un deuxième âge du confessionnalisme » (O. Blaschke). Des concepts comme celui de « convivance » (C. Borello) émergent comme alternative à la notion de « tolérance » peu sollicitée par ceux qui pratiquent la coexistence au quotidien. La conclusion générale (Y. Krumenacker) reprend les critiques auxquelles la théorie de la confessionnalisation a été exposée et propose une typologie des solutions élaborées pour vivre ensemble dans un cadre culturel qui à l'époque moderne reste déterminé par l'intolérance : « se distinguer sans pour autant heurter [les] voisins » (C. Duhamelle) résume peut-être tout l'art du compromis confessionnel qui se renégocie sans cesse dans ce contexte.

Christian GROSSE
Université de Lausanne

**ANNE BONZON, PHILIPPE GUIGNET,
MARC VENARD (ÉD.),**

La paroisse urbaine. Du Moyen Âge à nos jours,
Paris, Cerf, 2014, 503 p., ISBN 978-2-204-09903-5

Cet élégant volume à l'édition soignée, fruit d'un colloque organisé sous le patronage de la Société d'histoire religieuse de la France, vient combler un manque historiographique. Comme le

rappelle A. Bonzon en introduction, la paroisse est un cadre bien plus difficile à suivre en ville qu'à la campagne. De ce fait, la paroisse urbaine a rarement été un objet d'étude pour elle-même. Les mutations récentes de l'histoire religieuse et de l'histoire urbaine permettent pourtant un croisement fécond des regards, comme le prouvent les différentes contributions. Cette étude reste cependant complexe. Il faut beaucoup de patience pour retrouver la paroisse urbaine dans les sources, à cause de ses délimitations mouvantes, parfois contestées par des laïcs exigeants ou par des ordres religieux concurrents. Il faut aussi tenir compte de jeux d'échelles et de rapports de force dans des villes comprenant plusieurs paroisses, et il est difficile de mesurer le degré d'appropriation par les fidèles de ce territoire ecclésiastique qui n'est un cadre obligatoire de la vie chrétienne que depuis le XIII^e siècle. Les contributions, des débuts du Moyen Âge à aujourd'hui, abordent le sujet sous différents angles, offrant des monographies variées sur des cas certes majoritairement français, mais également flamands, anglais, allemands ou italiens, toujours avec la volonté de produire des synthèses fondées à la fois sur l'historiographie et sur le dépouillement de sources de première main. Ces chapitres foisonnants mériteraient d'être présentés de façon approfondie. Je me limiterai aux seules époques moderne et contemporaine.

À propos de l'Ancien Régime, plusieurs terrains d'observation sont possibles, comme celui des confréries (P. Desmette, pour les diocèses de Tournai et Cambrai),